ERVOANIK AL LINTIER.

EIL GWES.

I

Malloz ann env hag ann douar,
Malloz ar stered hag al loar,
Malloz ar gliz a gouez d'ann traon
A roan-me d'al les-vammo !

Me 'oa 'r bugelik iaouank-flamm,
Pa varwas diganin ma mamm;
'Boe 'zo les-vamm en ti ma zad,
Me n'am euz ket a vuhe-vad.

Pa ve ma zadik gant he bred,
Me 've er prennestr o sellet;
Me 've er prennestr o sellet,
Pe dreg he gein 'n tu bennaket.

P' vo et ma les-vamm euz ann ti,
Taolo ma zad un askorn d'in,
Hag 'laro d'in hasta buhan,
Gant aoun na welfe ma les-vamm.

Neuze me ha en em oela,
Da di ma mageres da breja,
Da di ma mager, ma mageres,
'M euz gret eno meur a bred ez.

II

Ervoanik Lintier a lare
D'he les-vamm traitour un dez 'oe :
— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ma zadik keiz pe-lec'h ema?

Al les-vamm traitour a laras
D'Ervoanik Lintier, p'hen klewas :
— Na medi ket ho tad er ger,
Et eo en un tammik affer. —

— Ma mammik keiz, mar am c'haret,
Ma c'hourc'hemeno d'ez-han 'refet;
Gret ma gourc'hemeno d'ez-han,
Ha laret d'ez-han hen karan. —

Al les-vamm traitour a laras
Da varon 'l Lintier, p'arruas :
— Ni n' veomp ket er-fad aman
N'ho po distrujet ho mab henan.

ERVOANIK LE LINTIER.

SECONDE VERSION.

I

La malédiction du ciel et de la terre,
La malédiction des étoiles et de la lune,
La malédiction de la rosée qui tombe en bas
Je donne aux marâtres !

J'étais un petit enfant tout jeune,
Quand mourut ma mère;
Depuis qu'il y a marâtre en la maison de mon père,
Je n'ai pas bonne vie.

Quand mon père chéri est à son repas,
Moi, je suis à la fenêtre à le regarder;
Je suis à la fenêtre a le regarder,
Ou derrière son dos quelque part.

Quand ma marâtre sera sortie de la maison,
Mon père me jettera un os,
Et il me dira de me dépêcher,
De peur d'être vu par ma marâtre.

Alors je vais en pleurant,
Je vais manger chez ma nourrice;
Dans la maison de mon père nourricier et de ma nourrice,
J'ai fait bien des repas à mon aise !

II

Ervoanik Le Lintier disait,
Un jour à sa marâtre traîtresse :
— Salut et joie dans cette maison,
Mon père chéri où est-il ? —

La marâtre traîtresse répondit
A Ervoanik Le Lintier, quand elle l'entendit :
— Votre père n'est pas à la maison,
Il est allé à une petite affaire. —

— Ma mère chérie, si vous m'aimez,
Vous lui ferez mes compliments;
Faites lui mes compliments,
Et dites-lui que je l'aime. —

La marâtre traîtresse dit
Au baron Le Lintier, quand il arriva :
— Nous ne serons pas à l'aise ici,
Que vous n'ayez fait périr votre fils aîné.

Bet eo ho mab Ervoan ama,
Hen euz gourdrouzet ho laza;
Gourdrous 'ra kavet hon buhe
Warbenn ma touchet he leve. —

— 'Lies 'renkfac'h hen toui d'in,
Kent m'halfenn donet d'ho kredi;
Ma mab Ervoan sur am c'harie,
Mui 'wit hini ho pugale. —

— Mar na on da veza kredet,
Goulet euz ho tomestiked;
Goulet euz ho servijerrienn,
Ho mewelienn, ho mitijenn. —

III

'N aotro 'r Baron, 'vel ma klewas,
War gein he inkane 'bignas;
War he inkane 'e pignet,
'N hent a Razon 'n euz kommerret.

Pa oa o vont gant ann hent-bras,
Hag hen 'rankontr ar prevot bras;
Ar prevot bras 'n euz rankontret,
He hano d'ez-han 'n euz roët :

— Digasset nep 'garfet da vouit-han,
Ervoan Lintier larer 'n-ez-han;
En kement ker ma valeo,
Ervoan Lintier 'vo he hano.

P'oa Ervoan al Lintier kousket,
Pa na sonje en drouk-er-bed,
Ec'h arru tric'houec'h 'archerrienn,
D'hen amarri gant ur gordenn.

Ann tric'houec'h archer 'c'houlenne
Euz he vageres en de-se :
— Magerezik d'imp-ni laret,
Ervoan 'l Lintier pe-lec'h eo et? —

— E-medi 'n he wele kousket,
Petra faot d'ac'h-c'hui hen kavet? —
— Ni 'zo tric'houec'h archer a Razon,
Deut d' vouit Ervoanik d'ar prison. —

'R vageres paour, vel ma klewas,
Ter gwes d'ann douar a zemplas;
Ter gwes d'ann douar 'eo zemplet,
'N dut a justis 'deuz hi goureet.

Votre fils Yves a été ici,
Et il a menacé de vous tuer ;
Il nous menace de nous oter la vie,
Parce que vous touchez ses rentes. —

— Il vous faudrait me le jurer souvent,
Avant que je puisse vous croire ;
Mon fils Yves certes m'aimait
Plus qu'aucun de vos enfants. —

— Si je ne suis pas digne de foi,
Demandez-le à vos domestiques ;
Demandez-le à vos serviteurs,
A vos valets, à vos servantes. —

III

Le seigneur Baron, dès qu'il entendit,
Monta sur sa haquenée ;
Il monta sur sa haquenée,
Et prit le chemin de Rennes.

Comme il allait sur le grand chemin,
Il rencontra le grand prévôt ;
Il rencontra le grand prévôt,
Et lui donna son nom (celui d'Ervoanik).

— Envoyez qui vous voudrez pour l'arrêter,
C'est Yves Le Lintier qu'on l'appelle,
Et partout où il portera ses pas,
Son nom sera Yves Le Lintier. —

Quand Yves Le Lintier dormait,
Et qu'il ne songeait pas à mal,
Arrivèrent dix-huit archers,
Pour le lier avec une corde.

Les dix-huit archers demandaient
A sa nourrice, ce jour-là :
— Chère nourrice, dites-nous,
Yves Le Lintier où est-il allé ? —

— Il est couché dans son lit,
Que lui voulez-vous ? —
— Nous sommes dix-huit archers de Rennes
Venus pour emmener Ervoanik en prison. —

La pauvre nourrice, quand elle entendit,
S'affaissa par trois fois à terre ;
Elle s'affaissa trois fois à terre,
Les gens de la justice la relevèrent.

— Itron Varia ann Drindet
Petra 'waleur a t'euz te gret?
Petra a waleur a t'euz gret,
Te na 'z out bloaz nemet daouzek! —

Ann dud a justis 'c'houlenne
'N toul dor 'r gabinet en de-se :
— Digoret dor ar gabinet,
Ma 'z iefomp aze d'ho kwelet. —

Ervoanik 'l Lintier respontas,
Da dut ar justis, p'ho c'hlewas :
— Me n' digorrin ket ma c'habinet,
Ken am bo klewet ho reket —

— Ni 'zo tric'houec'h archer a Razon,
Deuet da vouit-oc'h d'ar prison.
Ervoan 'l Lintier em gonzolet,
Rag 'wit ho tad n'ho konzol ket. —

Ervoan 'l Lintier, 'vel ma klewas,
Da blas-ann-ti a zilampas;
Ter gwes d'ann douar eo zemplet,
'N dut a justis 'deuz-han goureet.

— Itron Varia ann Drindet,
Petra 'waleur am euz-me gret?
Petra 'waleur am euz-me gret,
Ma lak' ma zad ma c'hommerret? —

Ervoanik Lintier a lare
Da dut 'r justis eno neuze :
— Me iel' ganec'h lec'h ma karfet,
'N han' Doue n'am amarret ket!

Me eo he vugel, hen ma zad,
Ha senti d'ez-han a zo mad..... —

IV

Ervoanik 'l Lintier a lare,
Er ger a Razon p'arrue :
— Pe-lec'h 'ma ar prison aman
Ma ielo 'r minor paour en-han? —

Ar jeolieres 'respontas
D'ar Baron bihan, p'hen klewas :
— Prison 'walc'h, siouas! 'vo kavet
Pa n'ho euz raison na sujet. —

Ar Baron bihan 'lavare
D'euz ar prison un dez a oe :
— Itron Varia a Greiz-ker,
Na gavfenn ket ur messajer?

— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel malheur as-tu commis ?
Quel malheur as-tu commis,
Toi qui n'as encore que douze ans ! —

Les gens de la justice demandaient,
A la porte du cabinet, ce jour-là :
— Ouvrez la porte du cabinet,
Que nous allions là vous voir. —

Ervoanik Le Lintier répondit
Aux gens de la justice, quand il les entendit :
— Je n'ouvrirai pas mon cabinet,
Que je n'aie entendu votre requête. —

— Nous sommes dix-huit archers de Rennes,
Venus pour vous conduire en prison.
Ervoanik Le Lintier, consolez-vous,
Car pour votre père, il ne vous console pas. —

Dès que Ervoanik Le Lintier entendit cela,
Il sauta sur l'aire de la maison ;
Trois fois il tomba à terre,
Les gens de la justice le relevèrent.

— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel malheur ai-je donc commis ?
Quel malheur ai-je donc commis,
Que mon père me fait arrêter ? —

Ervoanik Le Lintier disait
Aux gens de la justice, en ce moment :
— Je vous suivrai où vous voudrez,
Mais, au nom de Dieu, ne me liez pas !

Je suis son fils, il est mon père,
Et il est bon de lui obéir..... —

IV

Ervoanik Le Lintier disait,
En arrivant dans la ville de Rennes :
— Où est la prison ici
Où le pauvre orphelin doit aller ? —

La géolière répondit
Au jeune Baron, quand elle l'entendit :
— Hélas ! on trouvera facilement une prison,
Puisqu'il n'y a ni sujet ni raison (de vous enfermer) ! —

Le jeune Baron disait,
Un jour, dans sa prison :
— Notre-Dame Marie du Kreiz-ker,
Ne trouverais-je pas un messager ?

Me n' gavfenn ket ur messajer
A gasfe 'wit-on ul lizer
Da Lomaria, ma zad paeron,
Hen defo glac'har 'n he galon ? —

Ar jeolieres a respontas,
D'ar baron bihan, p'hen klewas :
— Preparet lizer pa garfet,
Messajer a vezo kavet;

Messajer a vezo kavet,
Da gass lizerou 'n ho reket;
Hastet-c'hui ho skriva buhan,
Mar be red, me iel' ma unan. —

P'arruas al lizer gant-han,
'Oa en ur zall ho ebatan;
Nombr a dut-jentil 'oa gant-han,
Holl 'n ur joausted ar vrasan.

— Demad ha joa bars ar zall-ma,
Da varkiz Lomaria d' genta;
Da varkiz Lomaria d' gentan
Kezlo newez 'zigwez gant-han.

Kommerret kador, azeet,
Dalet al lizer, ha lennet. —
— N'am euz ket ezom a gador
Ewit lenn un tammik papeor. —

N'oa ket kroget-mad el lizer,
Pa gouez ann dour war ar paper;
N'oa ket hanter-lennet gant-han,
Pa gommer kador d' azezan :

Pa gommer kador d' azezan,
Pred 'oa he galon da ranna.
— Itron Varia ann Drindet,
Petra a reuz a t'euz-te gret?

Petra a reuz a t'euz-te gret,
Ha te n'out bloaz nemet daouzek? —
Markis Lomaria 'lare
Na d'he gocherrienn en noz-se :

— Laket ma c'harrons war veg he goch,
Ma iefomp en hent fed-a-noz;
Ma iefomp en hent fed-a-noz,
Hirr vo 'n amzer euz hon gortoz. —

V

P'oa o vont gant ar ru en ker,
'Rankontr' markizes Deganger,

Ne trouverais-je pas un messager,
Qui porterait pour moi une lettre
A Lomaria, mon parrain,
Dont le cœur sera navré ? —

La géolière répondit
Au jeune Baron, quand elle l'entendit :
— Préparez votre lettre quand vous voudrez,
On trouvera un messager ;

On trouvera un messager,
Pour porter des lettres à votre requête ;
Hâtez-vous de les écrire,
J'irai moi-même, s'il le faut. —

Quand la lettre lui arriva,
Il était dans une salle à prendre ses ébats ;
Nombre de gentilshommes étaient avec lui,
Et tous dans la plus grande gaîté.

— Salut et joie dans cette salle,
Au marquis de Lomaria le premier ;
Au marquis de Lomaria le premier,
Je lui apporte des nouvelles.

Prenez un siége et asseyez-vous,
Prenez cette lettre et lisez. —
— Je n'ai pas besoin de siége,
Pour lire un morceau de papier. —

A peine avait-il pris la lettre,
Que des larmes tombaient sur le papier :
Il n'en avait pas lu la moitié,
Qu'il prit un siége pour s'asseoir :

Qu'il prit un siége pour s'asseoir,
Son cœur était près de se briser :
— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel malheur as-tu donc commis ?

Quel malheur as-tu donc commis,
Toi qui n'as encore que douze ans ? —
Le marquis de Lomaria disait
A ses cochers, cette nuit-là :

— Attelez mon carrosse,
Pour que nous allions en route cette nuit ;
Pour que nous allions en route cette nuit,
Le temps paraîtra long à nous attendre ! —

V

Comme il allait par la rue, dans la ville,
Il rencontra la marquise Dégangé,

Rankontr markizes Deganger.
Gant-hi markizes ar Rivier;

Gant-hi markizes ar Rivier,
'Oa maerones d'ez-han iwe.
Ar varkizes 'vel m'hen gwelas,
Evel-henn out-han a gomzas :

— Debonjour d'ac'h-c'hui, ma c'homper. —
— Ha d'ac'h-chui 'me-z-han, ma c'homer. —
— Petra oc'h euz-c'hui a newe,
M'oc'h ken beure war-ar-bale? —

— Newentis 'walc'h hon euz hon daou,
Mar ha hon fillor d'ar maro ! —
— N'aï ket hon fillor d'ar maro,
Ma ve roët ewit mado. —

VI

Markiz Lomaria 'lare,
Bars ar pales pa arrue :
— Laket ma fillor er valans,
Me 'roï d'ac'h hi bouez a chevans;

Laket-han diou, laket ter-gwes,
Me a roï d'ac'h hi bouez bep-gwes;
Mar n'e ket awalc'h, goude-se,
Pouez ma inkane war 'nn-ez-he ! —

Ann dut a justis, pa glewjont,
Ho zok 'n ho dorn a lakajont;
Ho zok 'n ho dorn a lakajont,
Iskuz digant-han 'c'houlenjont :

— Pa rofac'h pouezans ar ger-ma,
Ni n'hallomp ket hen delivra,
Ni n'hallomp ket hen delivra,
Rag he dad 'zo eneb d'ez-han. —

Markiz Lomaria 'lare,
'N tal ar prison pa arrue :
— Ma kavjenn he dad war ar ru-ma,
Me 'walc'hje ma c'hleze en-han ! —

Ar Baron bihan, p'hen euz klewet,
War he zaoulinn eo em strinket;
War he zaoulinn eo em strinket,
Buhez he dad 'n euz goulennet :

Ma faeron paour, et-c'hui d'ar ger,
Lest 'r justis d'ober hi dever :
Ma zad n'oar ket ar wirione,
Med hi goud 'raï, dre c'hraz-Doue ! —

Il rencontra la marquise Dégangé,
Accompagnée de la marquise de La Rivière;

Accompagnée de la marquise de La Rivière,
Qui était aussi sa marraine.
Dès que la marquise le vit,
Elle lui parla de la sorte :

— Bonjour à vous, mon compère. —
— Et à vous aussi, dit-il, ma commère. —
— Et qu'avez-vous de nouveau,
Pour être de si bonne heure sur pied ? —

— Nous avons du nouveau assez, tous les deux,
Si notre filleul va à la mort ! —
— Notre filleul n'ira pas à la mort,
Si on le donne pour des richesses. —

VI

Le marquis de Lomaria disait,
En arrivant au palais :
— Mettez mon filleul dans la balance,
Je vous donnerai pour lui son poids de chevance;

Mettez-le deux, mettez-le trois fois,
Je vous donnerai son poids à chaque fois,
Et si ce n'est pas encore assez,
Je vous donnerai le poids de ma haquenée par-dessus ! —

Les gens de la justice, quand ils entendirent,
Mirent le chapeau à la main;
Ils mirent le chapeau à la main,
Et lui demandèrent excuse :

— Et quand vous donneriez le poids de cette ville,
Nous ne pouvons le mettre en liberté;
Nous ne pouvons le mettre en liberté,
Puisque son père est contre lui. —

Le marquis de Lomaria disait,
En arrivant auprès de la prison :
— Si je trouvais son père ici, sur la rue,
Je laverais mon épée dans son sang ! —

Quand le jeune baron entendit cela,
Il se jeta à genoux;
Il se jeta à genoux,
Et demanda la vie de son père :

— Mon parrain chéri, retournez à la maison,
Et laissez la justice faire son devoir :
Mon père ne connait pas la vérité,
Mais il la connaîtra, s'il plait à Dieu ! —

VII

Ar Baron bihan a lare,
Di-war ar chaffot un dez 'oe :
— Holl dut a justis arretet,
Me well ma mageres 'tonet;

Me well ma mageres 'tonet,
Ha zempla a ra bep kamed;
Ha zempla a ra bep kamed,
Gant keun d'ar bugel 'deuz maget.

Didostaët, mamm-mageres,
M'ho ambrassinn kent 'wit merwel,
Ma rinn d'ac'h ma fok diweza,
Kent mont a vuhez ar bed-ma.

Me 'm euz tric'houec'h kastel, tric'houec'h ti, (1)
Milinn hag anneo euz peb-hini,
Ho roann holl d'ac'h, ma c'hoar-vager,
M'ho po sonj a Ervoan al Lintier. —

Al les-vamm traitour a lavaras,
D'Ervoan al Lintier, vel m'hen klewas :
— Penaos 'rofes holl d'as c'hoar-vager?
C'hoerezed-all a t'euz te er ger. —

— Ar re-ze 'zo a beurz ma mamm d'in,
'Zo d'in da roï d'ann neb a garinn.
Tostaët ama d'in, ma mageres,
'Wit m'ho ambrassin-me c'hoaz ur wes;

Ma roïnn d'ac'h ma fok diweza,
Kent monet a vuhez ar bed-ma;
C'hui 'poa roët d'in 'maillurenn genta,
Hag a roï ann eill, ann diweza! —

— Ho maillurenn genta 'm boa roët,
Med ho tiweza na larann ket;
Na c'harsfe ket ma c'halon, a-grenn,
Da lienna ho korf heb ho penn! —

VIII

'Benn un tri dewez a c'houde-ze,
A oa Ervoanik war ar pave :
— Lakaët ma les-vamm d'ar maro,
Ma zad da baëa ann amantjou;

(1) Le vers, qui jusqu'ici a été presque constamment de huit syllabes, en a maintenant presque toujours neuf et même quelquefois dix.

VII

Le jeune Baron disait,
Un jour, du haut de l'échafaud :
— Gens de la justice, arrêtez-vous,
Je vois ma nourrice qui vient;

Je vois ma nourrice qui vient,
Et elle s'affaisse à chaque pas;
Elle s'affaisse à chaque pas,
Par regret de l'enfant qu'elle a nourri.

Approchez-vous, ma mère nourrice,
Que je vous embrasse avant de mourir,
Que je vous donne mon dernier baiser,
Avant de m'en aller de la vie de ce monde.

J'ai dix-huit châteaux et dix-huit maisons,
Avec moulin et enclume attenant à chacun,
Et je vous les donne tous, ma sœur de lait,
Pour que vous vous souveniez d'Yves Le Lintier. —

La marâtre traîtresse répondit
A Yves Le Lintier, quand elle l'entendit :
— Comment peux-tu tout donner à ta sœur de lait?
Tu as d'autres sœurs à la maison.

— Ces biens m'appartiennent du chef de ma mère,
Ils m'appartiennent pour les donner à qui je voudrai.
Approchez-vous de moi, ma nourrice,
Pour que je vous embrasse encore une fois;

Pour que je vous donne mon dernier baiser,
Avant de m'en aller de la vie de ce monde;
Vous m'aviez donné mon premier maillot,
Vous me donnerez mon second, le dernier! —

— Votre premier maillot, je vous l'ai donné,
Mais pour votre dernier, je ne dis pas;
Mon cœur ne pourrait pas résister, absolûment,
A ensevelir votre corps sans votre tête! —

VIII

Au bout de trois jours après cela,
Ervoanik était sur le pavé :
— Mettez ma marâtre à mort,
Et faites payer les amendes à mon père;

Ma zad da baëa ann amantjou,
Ewit ma fouëto he holl vadou;
Ewit ma foueto he holl vado,
Hag ma vezo paour 'rok he varo!

Ebars ann ifern 'm euz preparet
D'am les-vamm ur gador alaouret,
Ha d'ac'h-c'hui ma zad, kerkoulz ha hi,
Pa em gouzantet iwe gant-hi! —

IX

Al les-vamm draïtour a lavare,
Na diwar ar chaffot 'n hi c'hoanze :
— Malloz ann ef bag an douar,
Malloz ar stered hag al loar;

Malloz ar gliz a gouez d'ann traon,
Da gement a ha da les-vammo!
Me a zo bet les-vamm, siouas d'in,
Hag am euz ma maro diout-hi! — (1)

Kanet gant GARANDEL, leshanwet kompagnon dall.

Plouaret, 1845.

(1) Une autre version se termine ainsi :

. . . . . .

Ervoanik al Lintier 'lare,
En dervet pazenn pa bigne :
— Me ' well ma lez-vamm o tonet,
'Sambles gant hi dimezelled;

Ur voulouzenn du 'n hi c'herc'henn,
Lec'h ma dleje bez' ur gordenn! —

. . . . . .

Barones al Lintier 'lare,
Da dut ar justiz, p'arrue :
— Savet-c'hui ar potanz en aer,
Ma wellfomp Ervoanik ' verwell! —

Ervoanik 'l Lintier a lare,
'R vaz uhella 'r skeul pa bigne :
— Me 'm euz tric'houec'h milinn war ar ster,
War-n-ez-he holl peb a dourrell;

War-n-ez-he holl peb a dourrell,
Holl ho roann d'am c'hoar-vager! —
Barones al Lintier 'lare
D'Ervoanik al Lintier, neuze :

— Penaoz 'ves un den 'beurz Doue,
Reï d'as c'hoar-vager da leve;
Reï d'as c'hoar-vager da leve,
Ha da dad c'hoas bars en buhe? —

Faites payer les amendes à mon père,
Pour qu'il dépense tous ses biens;
Pour qu'il dépense tous ses biens,
Et qu'il soit pauvre avant de mourir!

Dans l'enfer, j'ai préparé
A ma marâtre un siége doré,
Et à vous, mon père, comme à elle,
Puisque vous êtes d'accord avec elle! —

IX

La marâtre traîtresse disait,
Assise sur l'échafaud :
— La malédiction du ciel et de la terre,
La malédiction des étoiles et de la lune,

La malédiction de la rosée, qui tombe en bas,
A toutes celles qui deviennent marâtres!
Moi, j'ai été marâtre, pour mon malheur,
Et c'est ce qui est cause de ma mort! — (1)

Chanté par GARANDEL, surnommé Compagnon-l'Aveugle.

Plouaret, 1845.

(1) VARIANTE.

. . . . . .

Ervoanik Le Lintier disait,
En montant sur le troisième degré :
— Je vois ma belle-mère qui vient,
Accompagnée de ses demoiselles;

Elle a un ruban de velours noir au cou,
Là où devrait être une corde!..... —

. . . . . .

La baronne Le Lintier disait,
Aux gens de la justice, quand elle arriva :
— Elevez la potence en l'air,
Pour que nous voyions Ervoanik mourir! —

Ervoanik Le Lintier disait,
En montant sur le dernier degré de l'échelle :
— J'ai dix-huit moulins sur la rivière,
Ayant chacun sa tourelle;

Ayant chacun sa tourelle,
Et je les doune tous à ma sœur de lait! —
La baronne Le Lintier disait,
A Ervoanik Le Lintier, en ce moment :

— Comment serais-tu un homme selon Dieu,
Toi qui donnes tes rentes à ta sœur de lait;
Toi qui donnes tes rentes à ta sœur de lait,
Pendant que ton père est encore en vie! —